

Imaginez-moi sous la forme que vous voulez. Je veux bien être un petit garçon grassouillet avec des cornes sur la tête et une haleine de soufre si ça vous fait plaisir. Vous pouvez m'imaginer doté du même arc que mon double bénéfique. Vous devrez courir vite et longtemps pour échapper à mes flèches empoisonnées. Vous croyez vraiment que l'adorable créature, la merveille des merveilles, l'amour de votre vie, celui ou celle qui vous a donné de beaux enfants sera encore là dans dix ans ? Dans cinq ans ? Dans trois ans ? Qu'est-ce qui vous fait croire que votre camarade d'oreiller sera là demain ? Qu'est-ce qui vous dit qu'il rentrera ce soir ?

Vous avez été à Paris en amoureux. Vous avez acheté un cadenas le prix d'une porte à un marchand ambulant. Vous l'avez attaché à un pont. Vous vous êtes embrassés et vous avez jeté la clé dans la Seine. Vous êtes rentré à l'hôtel. Impatients de pratiquer le coït vous avez commencé par sauter le dessert. Qu'est-ce qui vous rend si sûr que votre partenaire de frotte-muqueuses ne s'est pas levé au milieu de la nuit pour une correspondance discrète sur son smartphone ?

Vous voyez les dossiers dans ce bureau ? Choisissez-en un au hasard. N'importe lequel, je m'en fous. "Alexandre et Isabelle". Isabelle et Alexandre... Ah oui, je me souviens.

Excellent choix.

Voici comment j'ai procédé :

*

Alexandre et Isabelle ont fait connaissance vers la fin de leurs études, aux urgences d'un hôpital universitaire. Un magasin a vendu du guacamole qui rend malade à deux participants de deux soirées d'anniversaire d'étudiants. Les deux soirées ont été malades à des degrés divers. Seuls Alexandre et Isabelle ont été assez malades pour devoir aller aux urgences. Le guacamole infecté, le degré de gravité de maladie, c'est le travail de mon double bénéfique quand il est d'humeur taquine. Quand je visite un musée et que je vois son press-book sur les murs je me dis que je dois changer d'attachée de presse.

Je vous la fais courte : échange de numéros de téléphone, guérison étonnamment rapide, rendez-vous, deuxième rendez-vous, premier baiser, deuxième baiser, baiser, premier réveil ensemble, habiter ensemble, mariage à Las Vegas, pas d'entants pour le moment.

Alexandre est architecte spécialisé dans les quatre-façades dans le genre de banlieue où on croise des volvo qui emmènent le fiston et ses copains au foot. Isabelle est institutrice maternelle. La première chose qu'elle fait en rentrant du boulot c'est se débarbouiller. Chaque soir dans le miroir, elle voit des traces de bisous au choco ou à la confiture. Un jour elle a même retrouvé quelque chose qui ressemblait à un coeur dessiné sur son mollet au marqueur lavable à l'eau.

Ils vivent dans un appartement agréable situé dans une ville d'environ 500

00 habitants. Le nom de la ville n'a aucune importance. Ils passent de longs moments devant les vitrines d'agence immobilière et chez leur banquier. Dans l'appartement, Alexandre occupe un bureau qui peut se transformer en chambre d'enfant en moins de neuf mois.

Ils punaient les faire-part de mariage auxquels ils sont conviés cet été sur le pêle-mêle au-dessus du frigo de la cuisine. La place manque.

Les jours de pluie, ils regardent le blu-ray de "la situation est grave mais pas désespérée" sous le même plaid. D'autres soir, ils surfent sur leurs ordinateurs portables, côte à côte dans le canapé mou, blanc et suédois.

Pour ce qui est de leur vie horizontale, Isabelle a récemment visité un magasin spécialisé pour leur donner de nouveaux trucs à essayer.

*

15 avril 2011

Observons Alexandre et Isabelle un jour au hasard. Est-ce qu'ils ne sont pas mignons au réveil ? Ils se réveillent, nus sous les draps, tournés l'un vers l'autre, presque en même temps.

Alexandre ouvre les yeux. La première chose qu'il voit c'est Isabelle qui se passe la langue sur les dents.

"- Bonjour. On se connaît ?

- Je ne sais pas... "

Ils se bécotent.

* * *

"Vos lèvres me sont vaguement familières, mademoiselle..."

- Madame..."

Isabelle exhibe son alliance.

"- Il en a de la chance, votre mari..."

- Je lui dira à l'occasion monsieur... Monsieur..."

- Mentuhautantentviedetoi. Gérard.

- Gérard... Gérard ment autant envie de..."

Ne leur imposons pas notre présence pendant qu'ils pratiquent un coit matinal et retrouvons les quelques instants plus tard, à la table du petit déjeuner. Elle est plongée dans la lecture d'un dos de boîte de céréale destinée à entretenir la ligne et la messagerie de son téléphone. Il fait défiler du pouce les mails de la nuit sur l'écran de son smartphone et boit son café de l'autre main.

Cinq minutes plus tard ils sont en train de s'envoyer des SMS d'un bout à l'autre de la table. Les messages contiennent des allusions au cont matinal qui vient de se produire.

Cette relation semble indestructible, parfaite, éternelle ? Normal, je ne suis pas encore entré en scène. Tournons quelques pages du calendrier et retrouvons-nous...

*

18 mai 2011

Une soirée. Un ami d'Alexandre pend sa crémaillère. Une rousse perchée sur des talons haut comme un mont-blanc (le stylo, pas la montagne), lui

trébuche dans les bras. Elle a avalé la moitié du bol de sangria depuis son arrivée, il y a trente minutes. Ses amis sont formels : ce n'est pas du tout dans ses habitudes. Vous êtes libres de croire que c'est le hasard. Vous êtes tout aussi libre de croire que je suis pour quelque chose dans cette ivresse inhabituelle. La rousse a agrippé Alexandre comme un noyé une bouée.

"- Vous êtes beau, vous. Vous êtes libre ?

- Je suis marié.

- Pas important pour moi... Je suis disc-

- Marié et heureux.

- Ah... Tant pis..."

La rousse entre dans son GPS intérieur un itinéraire vers le chesterfield flambant neuf à l'autre bout du salon. Isabelle quitte un petit cercle féminin et s'approche d'Alexandre.

"- Alors, on tombe les filles dès que j'ai le dos tourné?"

BLAM !

La rousse vient de faire connaissance avec le parquet en bois tendre.

"- Pas besoin, elles tombent toutes seules..."

Ils rient. Ils se prennent par la main et se dirigent vers la terrasse.

Alexandre se retourne et jette un coup d'oeil aux courbes, tendues, de la rousse. Isabelle lui donne un coup de coude.

19 octobre 2011

Pour la directrice de l'école où travaille Isabelle, ça a été la réforme ministérielle de trop. Elle en a vu passer des directives, dans tous les sens. Plus de ceci, plus de cela. La réforme qui a débarqué, sous forme de nombreuses pages imprimées serré n'est pas différente des autres. C'est juste celle de trop. Elle craque. Son médecin la rappelle pour un arrêt au stand de trois mois renouvelables.

Il faut bien que quelqu'un se tape les corvées administratives, les relations avec la commune, les réunions de parents et retrouver les chaussettes et les sandales d'Augustine dans les couloirs. Etant la plus ancienne dans le grade le plus élevé, c'est Isabelle qui devient directrice intérimaire, sans lâcher sa classe bien entendu.

Ses journées au travail s'éternisent. Elle a quand même mis six semaines avant d'échouer dans le cabinet de son médecin comme un cargo rouillé qui réclame une torpille.

"- Vous avez déjà pris des anti-dépresseurs ?

- Jamais."

Elle arrête de regarder ses pieds.

"- Si les effets secondaires vous gênent, revenez me voir, on a adaptera le dosage ou on changera de molécule.

- Qu'est-ce qu'il peut y avoir comme effets secondaires ?

- Bouche sèche, somnolence, baisse de la libido..."

* * *

Vous êtes libres de croire que c'est un hasard si la directrice en a eu marre justement à ce moment. Vous êtes tout aussi libre d'y voir ma patte.

*

31 décembre 2011

Je viens de chuchoter à Alexandre l'idée de déplacer ses yeux du décolleté d'Isabelle vers l'écran de son smartphone. Pour déverrouiller l'écran elle compose le 5891. Ce n'est pas l'année de naissance d'Isabelle ou de Stéphane, ce n'est pas une date de naissance, c'est un chiffre qui n'a pas l'air de signifier quelque chose.

Regardez bien Alexandre à présent qu'il connaît le code. Maintenant il peut vraiment tout savoir sur Isabelle. Il connaît l'anecdote embarrassante avec la tante/marraine aussi prénommée Isabelle qu'elle n'a raconté à personne d'autre que lui. Il connaissait tout d'elle, maintenant il peut tout savoir d'elle. Il ne sait pas s'il y a des messages aussi secrets qu'enflammés envoyés par un autre homme. Il pense qu'il n'y a aucune trace d'adultère dans le smartphone d'Isabelle. Il a les moyens d'en être certain mais il hésite. Le front appuyé sur une fenêtre fraîche, il n'a pas vu arriver, dans son dos, les douze coups de minuit. Il se retourne à temps pour voir un invité haut et large comme une brindille être le premier à souhaiter une bonne année à Isabelle.

*

23 janvier 2012

Alexandre a tenu un peu plus de trois semaines avant de craquer et de déverrouiller le smartphone d'Isabelle. Il ne s'est toujours pas souvenu que 5891 était le numéro de leur chambre à Las Vegas qu'ils ont quitté un samedi couple dans le péché et qu'ils ont réintégré quelques heures plus tard mari et femme, dans les mêmes t-shirts et sandales qu'au matin.

*

3 février 2012

Une cliente débarque dans le bureau d'Alexandre.

"- Bonjour Colette, Christophe est en train de se garer, je suppose ?

- Christophe ne viendra pas.

- Très bien.

- Je..."

Colette se tait. Alexandre est en train d'ouvrir les plans de la future maison de Colette et Christophe.

"- Je n'ai pas complètement fini mais vous pourrez vous faire une idée des deux options : cuisine fermée ou cuisine à l'américaine. Je n'arrive pas à choisir.

- Moi j'ai choisi autre chose."

Quelque chose dans la voix de Colette détache le regard d'Alexandre. De l'écran, ses yeux volent vers le visage de Colette qui, ce matin, a l'air d'avoir été livré en kit.

" - On se sépare. On divorce. On annule tout."

L'index d'Alexandre suspend son vol au-dessus d'un nid de boutons de souris.

"- Allons boire un café en face. Nous serons plus à l'aise.

- Oh oui !"

* * *

A la fin du café, Colette l'enlace trois secondes et vingt-deux centièmes. C'est la première fois depuis longtemps qu'elle peut étreindre un homme. Dans cette étreinte il y a de la frustration, du désespoir, l'énergie du rebond, de la colère transcendée mais pas seulement. Dans cette étreinte il y a aussi du désir. Colette bécote furtivement Alexandre et s'enfuit de toute la vitesse de ses talons.

Vous voyez comme je suis plus fort que votre chérubin chéri ? Je peux employer un dossier pour en faire avancer un autre. Le coeur d'Alexandre bat comme il n'a plus battu depuis longtemps. Son système sanguin renoue le contact avec des hormones qu'il n'a plus vu depuis longtemps.

Alexandre regarde autour de lui. Ils sont dans un coin peu éclairé et peu fréquenté du café. Il a bien fait de choisir une table là plutôt que sur le chemin des toilettes. Personne, physiquement personne ne peut avoir vu si Colette l'a embrassé sur la joue en bonne copine ou sur les lèvres en tant que candidate-maitresse.

*

22 avril 2012

Là pour le moment, ils sont chez eux. Ils surfent sur leur laptop dans deux fauteuils différents. Impossibles de dire ce qu'il y a sur l'écran de l'autre. Le rythme des clapotis sur le clavier trahit Alexandre. Il pourrait aussi bien crier "je suis en pleine discussion de messagerie instantanée." Il se contente d'afficher en façade l'air concentré du gars qui travaille sur un dossier de chantier.

Le plus dur est fait. Je n'ai plus qu'à avoir sur la situation un oeil distrait

pendant que je m'occupe d'autres dossiers. Je suis sur une noce d'or qui menace de se produire. Je fais remonter de vieux dossiers à la surface. Ne le dites à personne mais je crois que le programmes des festivités pourraient bien être perturbé par une certaine lettre enfermée dans un tiroir de table de nuit, tout à fait accessible si on décloue discrètement le fond de ladite table de nuit.

Tous les indicateurs vont dans le bon sens : fréquence des SMS échangés, fréquence des rapports sexuels : en chute libre. C'est dingue comme ces deux courbes se ressemblent, d'ailleurs. Heure de retour à la maison "après le travail" : de plus en plus tard.

*

15 juillet 2012

Observons à présent Isabelle et Alexandre. Ils se réveillent. Ils ont dormi en boule chacun de leur côté du lit. Alexandre a les yeux ouverts depuis un bon moment. Isabelle se réveille et se retourne.

- "- Tu es vraiment obligée de te passer la langue sur les dents sans arrêt ?
- Hein ? Tu es rentrée à quelle heure, Alex ?
- Là, tu viens de le refaire.
- Ah. C'est un tic je crois.
- Je ne sais plus. Dix heures.
- Prems douche !"

Isabelle se lève. Son pyjama Snoopy en tissu-éponge l'accompagne jusqu'à la salle de bains.

Cinq minutes plus tard, Alexandre est habillé, devant la table du petit

déjeuner. Il tapote une réponse sur sa messagerie. Isabelle émerge d'un nuage de vapeur. Elle se penche pour lui faire un bisou. Instinctivement, il rentre la tête dans les épaules.

Tous les deux, ensemble : "Faut qu'on parle."

Mission accomplie. Dossier suivant. Le tien, peut-être ?